

[Verbatim] Guerre russe en Ukraine : comprendre l'adversaire dans sa rationalité est un impératif (général Breton)

club.bruxelles2.eu/2022/10/verbatim-guerre-russe-en-ukraine-comprendre-ladversaire-dans-sa-rationalite-est-un-imperatif-general-breton

Nicolas Gros-Verheyde

17 octobre 2022



Le quotidien de l'Europe géopolitique
Défense. Diplomatie. Crises. Sécurité. Pouvoirs.

(B2) La guerre russe en Ukraine est parfois difficile à déchiffrer. Pourquoi ne pas avoir vu clairement l'offensive russe ? Comment expliquer ses premières défaites ? Quelle dimension donner au retour de la guerre ? Clés de lecture donnés par un haut gradé et deux chercheurs français.



Le général Vincent Breton au centre, A. Goujon, C. Marangue (Photo : © FMES)

Vincent Breton, général de division aérienne est directeur du centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations (CICDE). Alexandra Goujon (Université de Bourgogne) et Céline Marangé (IRSEM) sont des spécialistes du terrain ukrainien, bien avant la guerre. Ce qui donne à leur propos une certaine profondeur. Tous étaient présents aux Rencontres stratégiques de la Méditerranée à Toulon, fin septembre.

La compréhension de l'adversaire : essentielle pour le général Breton

Être trop rationnel est parfois erroné

Il est difficile d'avoir une « *bonne compréhension des adversaires, car on ne partage pas la même rationalité* ». Le propos venant d'un haut gradé, le général Breton, chargé de la prospective au sein des armées françaises, pourrait étonner. Une sorte de *mea culpa* collectif français par rapport au retard à saisir la détermination russe de passer à l'attaque sur une large échelle, le 24 février. « *À l'exception (notable) des États-Unis, nous étions assez nombreux à croire que cette guerre était improbable.* » Tout simplement, « *car elle ne paraissait pas rationnellement gagnable par la Russie* ».

Une guerre non gagnable ?

Les forces engagées sur l'immensité du territoire ukrainien paraissaient trop limitées. « *Et les coûts économiques, comme politiques et humains étaient très importants.* » Et « *pourtant, le 24 février, Vladimir Poutine a donné l'ordre* » de passer à l'attaque. Avec un résultat pas à la hauteur de ce qu'espérait Moscou.

La triple erreur de Poutine

« *L'analyse du président russe était erronée. Il a largement surestimé ses propres forces, son réseau d'influence en Ukraine. Il a sous-estimé son adversaire, les capacités et la cohésion du peuple ukrainien, comme la cohésion et la réaction des Occidentaux.* » Mais la rationalité russe n'est pas la rationalité occidentale apparemment.

Le retour d'une guerre de prédation

Ce « *retour de la guerre* » décrit partout, c'est « *surtout* », pour le général Breton, « *le retour d'une guerre classique d'un pays qui envahit son voisin pour agrandir son territoire. Une guerre qu'on pensait révolue* » qui date un peu du XIXe siècle avec une volonté de prédation. « *Elle est ainsi très éloignée d'une vision fantasmée d'une paix mondiale ou au moins apaisée* » du moins du côté des grands pays.

La volonté fait la différence

Si on se fie à la définition de la guerre, décrite comme un « *affrontement des forces morales et des volontés* », c'est l'Ukraine « *qui gagne aujourd'hui* ».

L'avantage ukrainien

La « *résistance des soldats ukrainiens* » tient à plusieurs éléments principaux : « *leur force morale, leurs équipements, l'aguerrissement et l'entraînement* » et aussi leur parfaite connaissance du terrain. Mais « *derrière l'armée, il y a une population unie, une résilience qui fait bloc derrière les soldats* ». NB : c'est cela que semble vouloir attaquer aujourd'hui la Russie en neutralisant les centres de production électrique ou en bombardant de façon sporadique plusieurs villes.

Une population unie

« *Il est impossible de gagner une guerre si on n'a pas une nation unie.* » Cette maxime de la guerre se vérifie sur le terrain aujourd'hui. « *C'est ce qui pêche surtout côté russe. Nous voyons des forces morales perverties et rongées par les mensonges de la Russie, une absence de préparation psychologique à la guerre de haute intensité.* »

Une stratégie remarquable de communication

Cette bataille « *de la communication et l'information* » qui se déroule en arrière-plan est « *absolument décisive* ». Et, là, l'Ukraine a un « *net avantage, donnant même une leçon à tous* ». Les Ukrainiens ont une « *stratégie remarquable qui cible trois publics* » : tout d'abord, le peuple ukrainien et ses soldats, « *pour les galvaniser* » ; ensuite les opinions publiques occidentales « *pour renforcer l'empathie envers l'Ukraine et s'assurer d'un soutien massif occidental continu ; ce qui est la clé avec la force morale de la résistance* » ; et enfin les Russes.

Une communication russe outrancière

À côté de cela, la communication russe apparaît vieux-jeu. Elle « *reste outrancière* », consistant à « *miner la cohésion occidentale* », à « *cultiver le ressentiment de l'Occident* ». Le déclenchement comme une 'opération spéciale' est ainsi une erreur stratégique. Décrite « *comme une promenade de santé* », cela vire pour les soldats russes au cauchemar sur place. Car ils se heurtent à une « *vraie armée* », entraînée et équipée. La dernière phase annoncée à Moscou de mobilisation avec un « *enrôlement de force* » pourrait finalement ne pas aboutir au résultat recherché.

(Nicolas Gros-Verheyde)

Le secret de la résilience ukrainienne

Pour Alexandra Goujon de l'université de Bourgogne (1), plusieurs éléments expliquent la force morale des Ukrainiens.

L'armée, l'institution préférée des Ukrainiens

L'armée, c'est « *l'institution dans laquelle les Ukrainiens ont aujourd'hui le plus de confiance : 90%* ». Le patriotisme ukrainien est aussi très net : « *92% des Ukrainiens restent convaincus de la victoire et qu'il faut récupérer tous les territoires* » conquis par les Russes.

Un chef qui émerge

L'émergence du Chef n'est pas anodine. « *Il y a toujours eu en Ukraine une méfiance vis-à-vis du chef* ». En particulier vis-à-vis du président Volodymyr Zelensky qui « *n'était pas très populaire avant le 24 février* ». Mais « *Zelensky est resté à Kiev* », contrairement à Viktor Ianoukovitch qui avait fui aux premières émeutes de Maïdan en 2014. C'est « *ce qui lui a donné la force* ». Son « *message de quelques minutes, tous les soirs, à la nation ukrainienne* » est un morceau très choisi de la stratégie de galvanisation (dont parle le général Breton également).

Des institutions qui tournent

Dernier aspect à souligner « *les institutions ukrainiennes* » qu'on disait pourtant assez fragiles et corrompues (lire : [En Ukraine, la corruption est rampante et l'action européenne faible](#)) « *ne se sont pas effondrées* ». « *Le gouvernement, le parlement, et surtout les municipalités fonctionnent.* »

Une stratégie diplomatique affinée

La stratégie diplomatique de V. Zelensky et du gouvernement ukrainien est « *très active* », notamment en direction des Occidentaux. Dès son arrivée en 2019, les « *premiers déplacements* » du président sont pour Bruxelles avec « *deux objectifs : maintenir l'aide à l'Ukraine, notamment les livraisons d'armes et afficher sa volonté d'intégrer le cercle européen* ». La « *candidature à l'Union européenne impensable en février et même en avril* » a fini par percer.

Une montée en puissance vers l'OTAN

Quant à la candidature à l'OTAN, elle rencontre un soutien important en Ukraine. Avant 2014 et les événements de Maidan, « *entre 25% à 35%* » étaient pour l'adhésion. « *Nous avons assisté à une montée progressive, avec près de 70% en moyenne aujourd'hui* » qui sont en faveur de l'Alliance atlantique.

Les premières défaites russes

Si l'on écoute Céline Marangé, chercheuse à l'IRSEM, l'Institut de recherche stratégique de l'école militaire, depuis 2014, spécialiste de la Russie, de l'Ukraine et de l'espace post-soviétique, la Russie a déjà subi deux défaites.

La bataille perdue de Kiev sur une fausse croyance

Les Russes ont voulu rejouer le coup de la Crimée. Ils « *ont voulu faire de la sidération pour prendre la capitale Kiev* ». Mais, « *mis à part dans le Sud, ils n'ont pas bénéficié de la collaboration espérée* ». C'est la première défaite. L'armée russe était lourde en manœuvres. « *Face à cela, les forces ukrainiennes ont été beaucoup plus agiles* », de type guérilla, harcelant les Russes.

Les bombardements massifs

La stratégie alternative a été l'usage de « *bombardements massifs* », avec notamment « *l'usage de bombes à sous-munitions* » (NB : interdites théoriquement). « *Plusieurs villes, pas seulement Mariupol, ont ainsi été réduites à l'état de parking. Et de nombreuses zones sont aujourd'hui polluées par les bombes à sous-munition.* »

La seconde bataille perdue

La seconde phase a commencé ensuite. « *Tout l'été, les Ukrainiens ont dit vouloir lancer une offensive sur le Sud* » et ont préparé cette offensive. « *Mais, en fait, ils ont préparé une double offensive, au Nord et au Sud.* » Une très belle « *opération de maskirovka ukrainienne* ». Résultat : « *Les Russes ont dû reculer pour la seconde fois* », et des villes-clés comme « *Koupiansk et Iziium sont tombées* ».

Des pertes lourdes

Les pertes russes sont lourdes et atteignent aussi les rangs supérieurs. « *On peut supposer que les échelons supérieurs se sont dégarnis* ». Car tout simplement « *il n'y a pas dans l'armée russe [NB : c'est une faiblesse] de tradition d'un corps intermédiaire, de sous-officiers* ». Ce qui a un effet induit : désorganiser l'armée russe.

-
1. Elle est notamment l'auteure de « L'Ukraine. De l'indépendance à la guerre » (éditions Le Cavalier bleu, 2021)